

Marseille. Quartiers Nord.

Les quatre voitures attendaient.

Planqués à la lisière du circulaire, les hommes du commissaire Tomasini rongeaient leur frein. Ils observaient la nuit, une cuve de suie, hachée tous les cent mètres par la couronne crayeuse d'un réverbère.

Cigarillo vissé aux lèvres, le lieutenant de police Paul Cabrera tripotait son nouveau cellulaire pour en percer les mystères. Les tours éventrées, les allées désertes, les caves humides, il verrait plus tard, lorsque l'ordre arriverait. Pour l'instant, il classait son répertoire. Une façon de chasser la tension.

Cette nuit, la Brigade anti-criminalité — BAC — opérait dans la cité de la Castellane, une forêt de carton-pâte plantée comme une injure au milieu des garrigues de l'Estaque. Comme d'habitude, un appel anonyme avait ouvert la danse. Une voix exaspérée, agressive, rapportant qu'une bande de jeunes foutait le bordel sur les parkings. Bris de glace, vols d'autoradios, dégradations, la liste ne variait pas. D'une certaine façon, les cow-boys du commissaire Tomasini avançaient en terrain connu.

La radio grésilla dans la Renault.

«C'est bon les gars. On y va. »

Les flics sortirent des voitures en silence et se répartirent en deux groupes. Un plan bien ciselé, toujours le même, fondé sur la surprise et une bonne dose de chance.

Paul vérifia son flash-ball. Calibre 12, balles en plastique neutralisantes, une arme utilisée par la police anti-émeute américaine. Inoffensive au dire des concepteurs. Pour les jeunes des cités, un cauchemar. Bien réglée, elle assommait un cheval à dix mètres.

Les policiers démarrèrent, fronts plissés, muscles tendus. Ils pensaient tous à la même chose : rester

groupés. Sans soutien, un fonctionnaire constituait une proie facile, un trophée de choix.

Le premier groupe prit l'allée de droite, les Myosotis, un rêve de fleurs pour une serre de béton. Il grimpa vers le parvis par un plan incliné, rare concession des promoteurs aux lois d'intégration. Ici, pour être pris en compte, mieux valait être handicapé.

Planqué un peu en retrait, Paul emmenait le second groupe. Le jeune lieutenant adorait cet exercice, la guérilla urbaine dans des ghettos insalubres, l'affrontement direct, sans procédure, sans protection. Une méthode personnelle pour conjurer ses peurs, les dépasser.

Il écrasa son mégot et prit le chemin des sous-sols. Après avoir opéré en surface, les gangs partageaient leur butin à l'abri des regards. Les flics de la BAC connaissaient la musique. Une équipe par le haut, une par le bas, l'encerclement payait à tous les coups.

A condition de les surprendre.

Paul sortit son émetteur et parla à voix basse

– 512 de Charly, on est devant les garages.

A vous.

La VHF grésilla :

– Bien reçu, Charly. On contourne la tour C. On va passer par les escaliers de secours et descendre sur le gymnase.

– Comme d'habitude, ma vieille. On fait le joint aux sous-sols.

Le lieutenant sortit un élastique et s'attacha les cheveux. Pommettes hautes, traits nerveux, dans la pénombre il ressemblait à un Apache. Puis, il arma le flash-ball. Collés dans son dos, torche dans une main, automatique dans l'autre, ses guerriers connaissaient le rituel et retenaient leur souffle.

L'assaut était imminent.

Soudain, une silhouette filiforme détala dans le noir. Survêtement gris, casquette à visière, les flics ne virent rien d'autre. Paul chuchota :

– Un guetteur. Ils nous ont repérés. Allez, allez, on bouge.

Ils culbutèrent une porte, amas de tôles forcées de nombreuses fois, et déboulèrent dans les parkings. Une odeur de poubelles les prit à la gorge, d'urine aussi.

Paul se dirigea vers la rampe, une langue de pierre à moitié peinte où plus aucune voiture ne circulait. Il avançait à découvert, canon braqué sur l'obscurité, tripes nouées d'excitation. Des garages défoncés jaillirent dans le faisceau de sa torche, gorgés de sacs plastique, de canettes vides, de seringues.

Le lieutenant posa un doigt sur sa bouche. De sa main droite, il décrivit un geste large. Ses équipiers se déployèrent, une ligne de front rasant les murs, traquant les ombres. Un court instant, l'espace résonna sous leurs pas comme une coquille creuse.

Il abaissa son arme, serra les mâchoires. Cette fois, la chance jouait contre eux. Les petits salauds les avaient devancés, ils s'étaient déjà retranchés à l'abri des caves, une pelote de fil emmêlée sur elle-même, inexpugnable.

Annoncé par des flèches de lumière, le second groupe déboucha d'un accès parallèle. Un homme corpulent s'avança, matraque télescopique vissée à la main droite. Le brigadier-chef Atavian la jouait locale, crâne rasé, veste en cuir, chevalière. Trois autres flics lui emboîtaient le pas, couverts de bonnets marins roulés sur les oreilles.

— Ils nous ont filé entre les doigts, ces enfoirés.

— Merde, jura Cabrera.

— Laisse tomber, on l'a dans le cul. Ce ne sera pas la première fois.

Échanges de regards. Atavian souriait, Paul fulminait. La tension se muait en colère froide, en violence pure, celle d'un combat avorté, d'une frustration rentrée. Le flic aux allures de biker hocha la tête :

— Okay, on ratisse quand même.

Les deux équipes fouillèrent les boxes sans conviction, la procédure, puis, sans plus y croire, ils s'enfoncèrent sous terre. Même entrelacs de garages éventrés, de vies fracassées entassées au fond de puits sans âme. Et l'odeur, toujours, mélange de déjections rances enrobées de poussière grise.

La brigade passa la nuit au peigne fin. Rien. Sans un mot, le groupe reprit le chemin des voitures. L'adrénaline refluit, les muscles se relâchaient.

Tout à coup, un raclement. Les coeurs bondirent, les lampes s'affolèrent, Atavian cria le premier.

— Là !

Les policiers firent volte-face. Cerné par les torches, un survêtement sombre se faufilait derrière une plaque de tôle. Paul se rua derrière lui, sans réfléchir. Les hommes de la BAC, Atavian en tête, lui emboîtèrent le pas avec un temps de retard. La traque commença.

Paul progressait au milieu d'un couloir jonché de débris, tendu de câbles, de gaines, empestant le mois. De temps à autre, la lampe accrochait des graffitis barbares, des signes de reconnaissance délimitant des territoires sans lois. Devant, à quelques mètres, le bruit d'une course souple lui indiquait la voie.

Soudain, la galerie se divisa. A l'instinct, il prit sur sa gauche et accéléra. Règle numéro un, ne pas s'isoler, garder le contact avec l'équipe. Il appuya sur le commutateur de la VHF, et indiqua sa position, à peine essoufflé :

— Je tourne à gauche, premier carrefour.

La radio crépita, Atavian suivait.

— Bien reçu, on est derrière toi.

Paul continua sa course. Ceinturé d'obscurité, il se donnait l'impression de poursuivre un fantôme. Ou un chat. Comment faisaient ces mecs ? Ils pouvaient se faufiler dans des trous de souris, à l'aveugle, survolant les obstacles, les contournant, sans jamais se planter.

Un nouveau croisement. Cette fois le tunnel s'éclatait en une étoile d'incertitude. Il balaya les gouffres. Toujours le même capharnaüm, les mêmes gravats, la même crasse. Le fuyard avait disparu, avalé par l'intestin de craie.

Soudain, au fond d'un des couloirs, deux éclats accrochèrent la torche. Il observa sa proie quelques secondes, une forme immobile, comme un insecte captivé par la lampe. Curieusement, elle semblait l'attendre.

Sans sommation, il pointa le flash-ball dans sa direction et tira. La déflagration emplit les souterrains. Manqué. L'adolescent le fixait toujours, narquois. Aussitôt la VHF grésilla.

— Cabrera, qu'est-ce que tu fous, bordel ?

La réponse gicla telle une pluie froide :

— Mon boulot, mec..., mon putain de boulot. Prochain carrefour, tu prends la galerie de gauche. Essaie de ne pas te gourer, c'est la deuxième.

Il s'élança dans le boyau, avec le sentiment intime qu'il faisait une connerie, que, une fois de plus, il allait trop loin, trop vite. Malgré lui, la machine s'emballait. Ses tempes, ses joues, son torse, il se consumait en un brasier d'énergie pure.

Trente mètres. Des caves surgirent sur sa gauche, caverne d'Ali Baba emplies de matériel hi-fi, télévisions, chaînes, lasers, encore emballés de papier bulle. Un halètement rauque lui confirma que son gibier courait toujours, là, devant, à quelques mètres. Il accéléra. Le boyau tourna encore deux fois à droite, puis s'ouvrit sur une échelle métallique.

Un court instant d'hésitation, un regard vers l'arrière, le lieutenant se laissa glisser, accrochant fermement les barreaux mangés de rouille. Le sol lui parut spongieux, il dérapa à la réception et roula sur le côté.

Il se releva d'un bond, scruta la nuit. Un corridor de parpaing. Au centre, dans un éclatement du mur, une lueur vacillante faisait danser les ombres. En trois enjambées, il déboucha sur une vaste salle. Matelas défoncés, fauteuils râpés, table bricolée sur laquelle s'entassaient des canettes vides. Au centre, en guise de lampe, un feu de planches. Personne.

Le fuyard s'était évaporé.

En une fraction de seconde, la douleur explosa dans son dos. Il s'écroula, laissant échapper le flash-ball, pendant que trois formes souples mimaient autour de lui une sorte de danse du scalp. Un coup de pied lui laboura les côtes. L'air se bloqua dans ses poumons. Puis les coups s'abattirent, une volée de bois vert. Le policier protégea son visage par réflexe. Il chercha son arme, un Manurhin 357 Magnum chargé en 38 spécial. Le chrome du canon jaillit dans la lueur des flammes.

Un coup derrière la tête, le revolver lui échappa.

– Enculé de keuf. On va te crever.

Instinctivement, Paul se rapprocha du mur et, dos collé au béton, se releva face à ses adversaires. Trois beurs, dix-huit vingt ans, sportifs, armés de poings américains, de rasoirs. Menaçants, ils avançaient vers lui dans les parements dorés du feu.

Le plus grand, visage grêlé et bouche en or, décocha la première salve. Le flic esquiva le direct et cueillit son menton d'un uppercut. Les os craquèrent. Le beur roula à terre en gémissant,

mâchoire fracassée. Surpris par la technique du geste, les deux autres se regardèrent. Plus petit, plus jeunes, mais tout aussi méchants.

Puis ils fondirent sur lui. Une masse de fer fusa sur sa droite. Paul l'évita de justesse. Coudes repliés sur la poitrine, il tourna autour d'eux, sautillant, comme à l'entraînement.

Il y eut un flottement chez ses assaillants, une seconde d'hésitation. Le policier saisit sa chance et passa à l'attaque. Direct du droit, l'aile d'un nez explosa en perles de rosée pourpre. Nouvelle feinte, effacement d'épaule, il balança un crochet bien appuyé. Le même qui s'écrasa sur les flammes hurla de douleur dans une gerbe de paillettes miroitantes.

— Alors, bande d'enculés. Vous en voulez encore ? Allez, venez ! On va s'amuser !

Le flic avait crié. Pour libérer sa peur, exorciser la violence qui consumait ses fibres. Face à ses assaillants, il continuait à sautiller, bloc de fer mat luisant dans la pénombre.

Les trois jeunes gisaient à terre, sonnés, désorientés.

Puis, tout bascula.

Bouche d'or braqua un fusil à pompe sur le policier, calibre 12, comme le flash-ball. L'œil de jais projeta dans la nuit un éclair bleuté. Paul fut soulevé du sol par l'impact et s'écrasa contre le mur.

Paniqués, les gosses détalèrent dans les galeries sans s'occuper de lui. Au même instant le groupe mené par Atavian jaillissait dans la pièce en une cavalcade désordonnée.

L'Arménien se pencha vers Cabrera, posa ses doigts sur son cou. Le pouls battait toujours. Il ouvrit le blouson. Son visage s'éclaira. Pour une fois, la tête brûlée portait son gilet en Kevlar.

Atavian dégrafa l'armure. Les plombs traçaient sur la circonférence un soleil de fer. Il capta une vibration, lointaine, comme un réveil oublié. Une palpation rapide, il extirpa un cellulaire.

— Atavian, j'écoute.

Paul décolla ses paupières. Le brigadier lui décocha un clin d'œil en continuant à parler.

— Pas de casse, commissaire. Il est juste un peu sonné. On est là dans vingt minutes.

Il raccrocha et sourit au lieutenant.

— C'est Tomasini. Il veut te voir. Fissa.